

CLERMONT-FERRAND

LA TRAVIATA

Verdi

Noriko Urata (*Violetta Valéry*)
Agnès Loyer (*Flora Bervoix*)
Jenny Daviet (*Annina*)
Xin Wang (*Alfredo Germont*)
Pierre-Yves Pruvot (*Giorgio Germont*)
François Lillamand
(*Gastone, visconte de Letorières*)
Ronan Airault (*Il Barone Douphol*)
Samuel Le Bigot (*Il Marchese d'Obigny*)
Hjalmar Mitrotti (*Il Dottore Grenvil*)

Amaury du Closel (*dm*)
Pierre Thirion-Vallet (*ms*)
Frank Aracil (*d*)
Véronique Henriot (*c*)
Véronique Marsy (*l*)

Opéra-Théâtre, 18 octobre

À Clermont-Ferrand règnent le noir et le rouge : noir de la pierre volcanique, de la nuance de la célèbre cathédrale ; rouge, qui orne traditionnellement l'intérieur des salles de spectacles. En 1729, est fondée l'Académie de musique ; vingt ans après, viennent les représentations théâtrales. En 1759, ouvre enfin une salle de six cents places, avec une troupe permanente. À la Révolution, elle devient la Société lyrique et dramatique, qui perdure dix ans. Après moult péripéties et autres incendies, l'Opéra-Théâtre est

inauguré en 1894, avec *Les Huguenots* de Meyerbeer. Le monument possède la particularité d'offrir deux aspects contrastés : la façade néo-classique et, donnant sur la vaste place de Jaude, où galope la statue équestre de Vercingétorix par Bartholdi, un long bâtiment, qui ne compte pas moins de quarante fenêtres. Autre particularité : l'Opéra-Théâtre est l'ancienne Halle aux toiles, construite au début du XIX^e siècle, ce qui explique que le rez-de-chaussée est occupé, encore aujourd'hui, par des commerces. C'est ce monument, fermé en 2007, qui a été res-



Noriko Urata dans *La traviata*.

tauré avec faste par des artisans d'exception. En 1964, une première restauration avait blanchi murs et moulures, imposant une tapisserie vieux rose, ainsi que des moquettes étouffant les sons. Aujourd'hui, la salle a retrouvé ses couleurs, son décor d'origine et ses parquets. Les moulures décapées sont redevenues saumon, se détachant sur les murs au fameux « rouge lave », entre le pompéien et le bordeaux sombre.

Au fur et à mesure qu'on s'élève dans les trois balcons, les motifs s'allègent : feuilles d'acanthe, instruments de musique, têtes de satyres, anges ailés... Au-dessus de la scène figurent les blasons de la Ville : la tour de Clermont et le lion de Montferrand, réunis au XVIII^e siècle. La lyre avec palmes incarne Arvernia, la Région Auvergne. Le plafond de Jules Toulot montre Dante en cape rouge, Ovide couronné de lauriers.

Le superbe Foyer du public est né de ce que les belles Clermontoises de 1894 regrettaient la pauvreté du décor et l'absence de miroirs : comment jeter un œil sur une aigrette, estimer des diamants, jauger une rivale ? L'effet « galerie des Glaces » joue à plein, avec des peintures signées par Louis Retru, en 1904. Par miracle, ce décor est apparu quand les ouvriers ont commencé à retirer les tissus 1960 qui, en les cachant, protégeaient ces merveilles. Deux lustres, de leurs girandoles cristallines, jettent mille feux. Plusieurs gloires clermontoises sont montrées, dont l'oublié Georges Onslow (1784-1853), auteur d'opéras tels que *Les Deux Oncles* et *Guise ou les États de Blois*.

La traviata trouve un cadre prestigieux dans ce bijou théâtral. Décors raffinés et costumes somptueux, mis en valeur par les éclairages, opposent le rouge et le noir. C'est l'univers sensuel de Mauro

Bolognini que Pierre Thirion-Vallet, par ailleurs directeur général et artistique du Centre Lyrique Clermont-Auvergne, évoque : sa *Dame aux camélias*, avec Isabelle Huppert ; son *Mauvais Chemin* (*La viaccia*) où, prostituée provinciale, la féline Claudia Cardinale envoûtait le jeune Jean-Paul Belmondo. Les cinéphiles sont donc à la fête dans cette production, déjà chroniquée au Théâtre de Saint-Maur-des-Fossés, en janvier 2011, avec une distribution différente pour les trois rôles principaux (*voir O. M. n° 60 p. 68 de mars*).

Noriko Urata est une soprano japonaise, dont l'exquise beauté est encore exaltée par sa somptueuse robe rouge et ses longs gants bordés de plumetis. Effigie de femme par Jacques-Émile Blanche, qui fascine en revenant à la vie, elle ne bouleverse pas seulement par la grâce innée de ses gestes. Son « *È strano* » emplit sa voix lumineuse d'espoir et de nostalgie, les aigus fusent, le cœur s'enflamme : le public, enthousiaste, ne fait plus qu'un avec cette Violetta de rêve.

D'autant que son Alfredo, le ténor chinois Xin Wang, chante à l'unisson ; son timbre, viril et clair, nimbe sa partenaire d'un nuage de tendresse cruelle. Très présente dans cette mise en scène, l'Annina de Jenny Daviet est une jeune femme en noir, à la silhouette épurée, face au Germont plein d'autorité et d'émotion de Pierre-Yves Pruvot.

Coproduction entre Saint-Maur-des-Fossés, Opéra Nomade et le Centre Lyrique Clermont-Auvergne, le spectacle revient d'une visite en Grèce. Cela explique la présence, sous la direction nuancée d'Amaury du Closel, de l'Orchestre Symphonique d'État de Thessalonique, plein de ferveur romantique.

Bruno Villien

LA TRAVIATA TROUVE UN
CADRE PRESTIGIEUX
DANS CE
BIJOU THÉÂTRAL